



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Les rivages de pourpre : Essaouira-Mogador / Abdelkader Mana***  
**éd. Casa-Express, 2014**  
**cote : 60.362**

Ce livre s'adresse notamment aux Français épris d'Essaouira, l'ancienne Mogador. Mais il ne pouvait avoir été écrit que par un Marocain sous la forme qu'il revêt : promenade buissonnière au pays de l'enfance, souvenirs familiaux, remémorations spontanées, nourries par la connaissance des coutumes locales et de la mémoire orale d'un peuple. Il est l'œuvre d'un journaliste dont le père, né en 1922, exerçait le beau métier de marqueteur, une spécialité de la région, après la fabrication de la pourpre, qui donne son titre à l'ouvrage.

Plusieurs thèmes reviennent régulièrement au fil de pages dont l'apparent désordre s'explique par un foisonnement de pensées. On retiendra notamment celui de la présence juive jusqu'au départ massif de 1967. Le dernier des courtiers juifs de Mogador était un monsieur Hatouile, décédé « vers 1989 », écrit Abdelkader Mana. « Il était représentant de la compagnie Paquet et avait le monopole du savon de Marseille ». Autre sujet récurrent : la traite négrière via les caravanes sahariennes à destination de Mogador, « port de Tombouctou ». Mana le traite sans inhibition, faisant état de pratiques encore habituelles dans son entourage familial en 1920. Il est vrai que le mot « esclave » n'avait pas la même connotation en Europe et en Afrique du Nord. Là-bas, l'esclavage domestique était une espèce de prolongement de la course barbaresque, dont Essaouira fut un des ports, comme relaté presque poétiquement dans le livre. Certains esclaves noirs se refirent une vie dans l'ancienne Mogador, tout comme des captifs chrétiens.

Mon Guide Bleu du Maroc (édition de 1981) présente comme un « captif » le Français Théodore Cornut qui dressa les plans d'Essaouira, telle que la voulut le sultan Sidi Mohammed ben Abdallah, et la construisit au XVIII<sup>e</sup> siècle, avant son bombardement par l'escadre de Joinville en 1844. Mana présente les choses différemment : « En 1767, arrivait à Marrakech un ingénieur français d'Avignon nommé Nicolas Théodore Cornut, ancien dessinateur des places fortes du Roussillon, passé à la solde des Anglais et que le sultan recruta à Gibraltar. C'est lui qui dressa les plans de la ville forte. De là ces fortifications à la Vauban, style XVII<sup>e</sup> siècle, qui furent armées avec des canons achetés à la fonderie espagnole de Barcelone ou provenant de prises de mer. De là aussi ces rues droites et rectilignes.» En 1769, alors consul à Salé, Louis Chénier, père du poète guillotiné sous la Terreur, chroniqua ces événements. Cornut, le prétendu « captif », se permit d'ailleurs

---

<sup>1</sup> 



## *Académie des sciences d'outre-mer*

d'écrire à Choiseul, alors ministre de la Guerre et de la Marine, « pour donner à son Excellence la connaissance parfaite de cette place et de l'humeur des Barbares ».

Présenté comme le responsable de la « coordination éditoriale », le journaliste-écrivain Jean-Pierre Péroncel-Hugoz éclaire ce livre de quelques bienvenues notes de bas de page. Un glossaire donne opportunément la signification française des mots arabes et berbères dont Mana a ponctué son travail. Manque toutefois la bibliographie qui eût permis de situer de nombreuses citations. Au total, une excellente lecture pour le touriste cultivé, même si Mana déplore la perte d'identité de la ville en raison de l'afflux de riches étrangers.

**Jean de La Guérvrière**